

Auditoire Jean Calvin Udo ZEMBOK

Genève (Suisse)

Projet en cours - 2004-2005

Atelier Udo Zembok,

Niedermorschwihr

L'auditoire Jean Calvin est une ancienne chapelle bâtie au XV^e siècle à l'emplacement d'autres édifices religieux. Dedicacée à Notre-Dame-de-la-Neuve, elle était, avant la Réforme, l'une des sept paroisses de Genève. De style gothique, l'architecture reste dépouillée, voire austère. Le lieu est historique à Genève. C'est en effet au milieu du XVI^e siècle, dans cet espace, à proximité de la cathédrale Saint-Pierre, que se réunirent les Réformateurs et les Réformés pour prier et suivre l'enseignement théologique de Jean Calvin et de Théodore de Bèze, figures emblématiques de la Réforme. Durant cette période, de nombreux pasteurs ont été formés là, donnant naissance, sous l'impulsion de Calvin, à la première université de Genève, l'Académie. Aujourd'hui, l'auditoire est toujours affecté au culte. L'association pour la promotion des Arts Sacrés a passé une commande de neuf vitraux à l'artiste, plasticien verrier, Udo Zembok.

Auditoire Jean Calvin, Genève



Entretien avec Udo Zembok

12 décembre 2004

Christine Vaque: Vous avez une formation de peintre, mais vous avez choisi de consacrer votre œuvre au verre. Pourquoi ce choix et comment est-il apparu?

Udo Zembok: Au cours de mes études j'ai découvert la couleur transparente, celle de l'aquarelle qui donne l'illusion de la lumière. En « déchirant l'écran opaque », c'est-à-dire la toile du peintre, et en le remplaçant par le verre, cette recherche de la transparence lumineuse et colorée a pris corps tout naturellement.

C.V.: Vous ne faites pas que des commandes monumentales, vous avez aussi une production d'œuvres en verre ; êtes-vous un maître verrier ou un « sculpteur de verre » ?

U.Z.: Je me considère comme plasticien verrier. Ce terme englobe toutes les facettes du travail.

C.V.: Pour les commandes de vitraux, plus particulièrement, vous êtes concepteur du projet, de la maquette à la réalisation en verre. Avez-vous un atelier de verrier ? Travaillez-vous avec des artisans du verre pour certains projets ?

U.Z.: J'ai un atelier de réalisation. Mais pour certaines commandes monumentales, comme celle de Genève où je dois fabriquer des verrières mesurant 3,20 m par 1,20 m en un seul panneau, je me fais assister par des artisans spécialisés.

C.V.: Quelles sont les techniques que vous employez le plus fréquemment

dans vos projets de vitraux ? Pour avoir vu quelques vitraux, votre recherche plastique s'accompagne d'avancées techniques, notamment une recherche de la surface « plane » c'est-à-dire sans plombs ni barlotières. De nombreux artistes « abolissent » ces éléments traditionnels du vitrail. Pensez-vous qu'ils ne sont plus nécessaires dans la création artistique et technique ?

U.Z.: J'ai développé plusieurs techniques pour mes vitraux, toujours à la recherche de la grande surface, la paroi, où le langage de la couleur peut s'exprimer pleinement. Le terme même de « vitraux » devient inexact ! La technologie verrière permet aujourd'hui de fusionner de très grandes feuilles de verre float entre elles et d'y inclure des pigments. À mon avis, ces techniques nouvelles peuvent être appliquées même pour des intégrations d'œuvres contemporaines dans des édifices historiques.

C.V.: Pour Genève, comment avez-vous été appelé pour la commande ? Avez-vous un cahier des charges ?

U.Z.: J'ai été lauréat d'un concours d'artistes européen, et j'ai moi-même défini le cahier des charges techniques.

C.V.: Comment définir, d'une façon générale, votre œuvre ? Dans le projet pour Genève, vous employez le qualificatif « minimaliste », peut-on le dire pour l'ensemble de votre travail ?

U.Z.: J'interroge le monde de la couleur. Après des années de travail

(depuis 1978), je trouve que la surface monochrome répond le mieux aux exigences du coloriste verrier. En effet, c'est elle qui libère le plus de phénomènes pour la perception du spectateur, à la fois au niveau de sa matière et au niveau optique périphérique, dans l'espace architectural. En ce sens le terme « minimaliste » peut convenir.

C.V.: Vous allez projeter votre travail dans un espace liturgique, un édifice ancien, comment abordez-vous cette appréhension de l'espace dans ces deux notions ? Cette idée de l'intégration de l'art contemporain dans une architecture ancienne, vous l'avez rencontrée dans de nombreux projets, pouvez-vous nous parler de vos expériences les plus marquantes ?

U.Z.: Je m'imprègne de l'architecture, de son contexte historique et liturgique, mais aussi de la réalité humaine qui l'entoure, avant de proposer un projet. À Genève il n'y avait pas de thème imposé. Mes propositions découlaient uniquement des données recueillies par l'observation, l'écoute et de la documentation.

C.V.: Quel est votre rapport avec la notion de sacré ?

U.Z.: Mon travail a toujours un lien avec le sacré, mais dans un sens non confessionnel et universel, indépendamment de l'application dans tel ou tel projet pour l'architecture, religieux ou non.



Le cheminement artistique

Udo Zembok (1951, Allemagne) vit et travaille en France depuis 1978. Son atelier est à Niedermorschwihr, près de Colmar. Après sa formation à l'école des Beaux-Arts de Bonn, il abandonne la peinture pour se consacrer au support verre. U. Zembok répond à de nombreuses commandes monumentales pour des édifices religieux et civils dans lesquels il allie recherche esthétique et performance technique. Pour l'auditoire Jean Calvin, l'artiste propose un ensemble de vitraux abstraits où la symbolique du lieu est exprimée à travers la couleur comme le rouge, le bleu ou encore le vert. Il écrit : « Le caractère de la matière et des colorations veulent rendre le spectateur actif en l'invitant à entrer par sa perception dans les vibrations subtiles du monde universel de la lumière et des couleurs qui favorisent l'introspection, la prière, la méditation. »

La réalisation technique

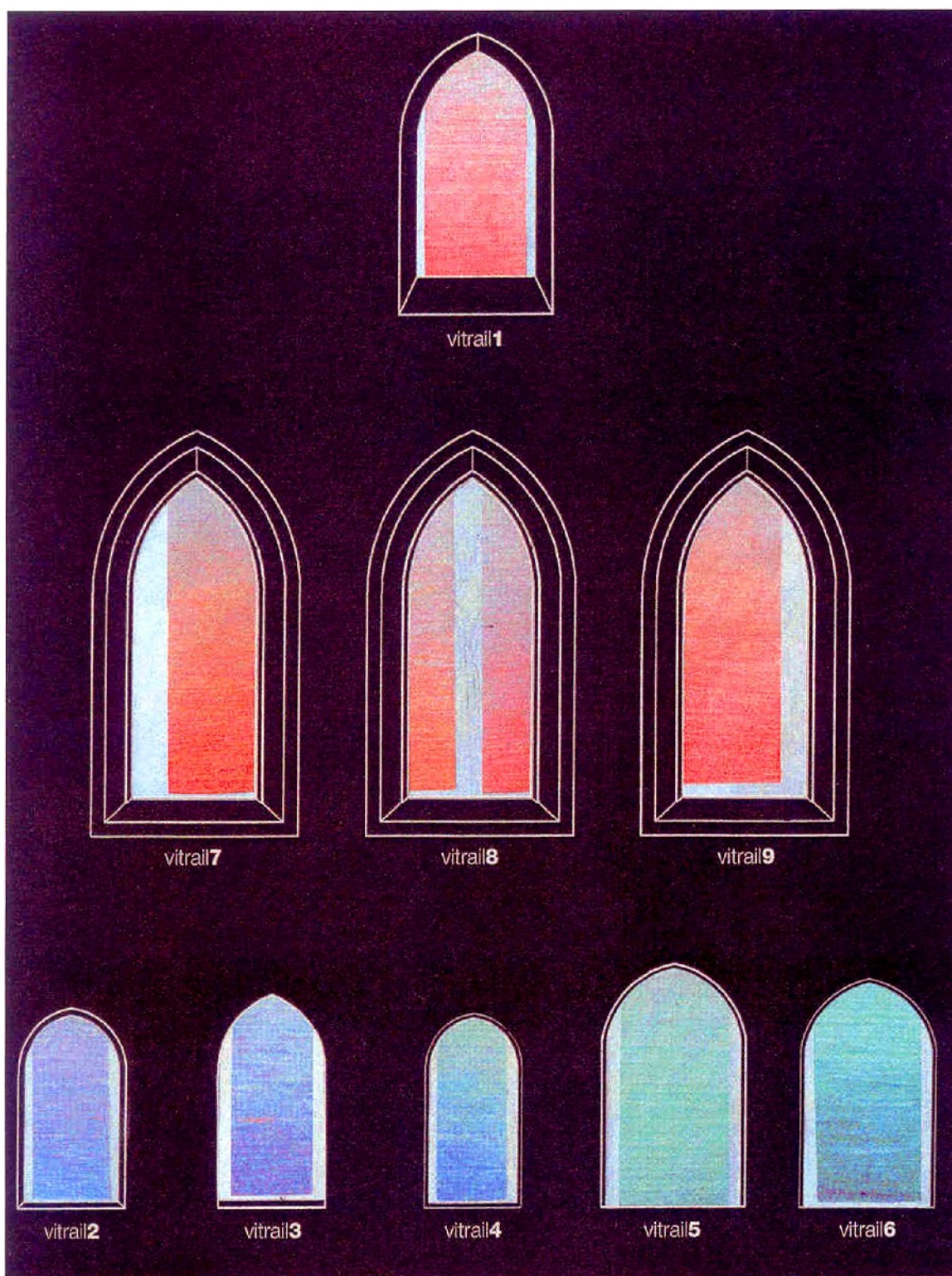
Les vitraux se présentent comme de grandes plaques de verre superposées, fusionnées et thermoformées avec des inclusions de poudres de verre et de pigments. De nombreux panneaux d'essai permettent de comprendre les recherches techniques du plasticien, montrant ainsi les transformations possibles de la matière. La même surface laisse apparaître deux parties qui se juxtaposent : l'une est translucide et colorée, tandis que l'autre est incolore et transparente. Dans la partie colorée des baies, la matière est importante, car le verre plus épais renferme, par le procédé du fusing et du thermoformage, des poudres de verre et des pigments qui le rendent plus translucide, l'ouvrant ainsi sur une vision en profondeur de la masse.

L'aspect coloré des verrières apporte à l'architecture un caractère léger tout en respectant la liturgie protestante.

Panneau d'essai pour la fenêtre 7 du chœur, verre peint, fusionné



Vitraux du chœur. Simulation avec maquettes coloriées



Ensemble du projet. Maquettes coloriées